

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

L'AUTOMNE... L'HIVER... TEMPS POUR LA LECTURE.

La vie moderne, avec sa manie de vitesse et ses exigences sociales qui fatiguent plus qu'elles ne délassent, fait disparaître rapidement cette habitude que l'on avait autrefois de la lecture.

Les longues soirées d'automne et d'hiver sont pourtant tout désignées pour donner à l'esprit cette culture nécessaire pour affirmer sa volonté, augmenter ses aptitudes et franchir, durant ses loisirs, cet abîme qui sépare l'ignorance du savoir.

Il faut savoir se reposer des exercices physiques que l'on prend pendant les mois d'été. On a fait du tennis, du golf, de la balle-au-camp, de l'automobile; tout cela sert à développer les muscles, à distraire des occupations journalières, mais que fait-on pour l'esprit?

La lecture nourrit l'esprit comme le pain nourrit le corps; aussi faut-il être particulièrement sur le choix de ses lectures comme on est particulièrement sur la qualité des aliments qu'on consomme.

Que lit-on généralement?

On parcourt d'un oeil distrait les titres d'un journal pour avoir l'air renseigné si, par hasard, on rencontre quelque- un qui sait encauser. On dévore l'actualité, les récits de vols, suicides ou crimes de toutes sortes qui, bien souvent, n'ont existé que dans l'imagination de celui qui les écrits.

On lit parfois des livres, ceux bien souvent qui fatiguent plus les yeux que le cerveau, le livre qui n'apprend rien, qui flatte les passions, qui s'adresse à tous les penchants de la nature mauvaise.

Et pourtant, les bons journaux, les bons livres sont en grand nombre et attendent ceux qui auraient le désir de la bonne culture intellectuelle. On ne sait pas sa langue, on ne connaît pas son histoire, on ignore les vérités les plus élémentaires de sa religion, et, malgré tout, si on aime la lecture, on lit des histoires insignifiantes, parfois mauvaises.

Personne n'aime à recevoir dans son salon l'individu grossier qui tient des propos insignifiants, froids ou mauvais. Cependant, nous voyons sur la table de salon dans d'excellentes familles, entre les mains de jeunes gens ou jeunes filles, des journaux, des livres, des magazines contenant des histoires grossières, des aventures vulgaires, des images risquées, parfois obscènes.

Pour faire ouvrir les yeux aux parents qui se désintéressent du genre de lecture qui pénètre dans leur maison, qui ne surveillent pas le choix des journaux et des livres de leurs enfants, citons les paroles de S. Ex. Mgr J.-T. Kidd, évêque de London, adressait aux parents lors d'une récente cérémonie de confirmation, au sujet des lectures douteuses: "Écartez ces choses de vos enfants, écartez-les de vos foyers. Vous ne tolérerez pas chez-vous un animal malpropre; de même vous devriez fermer votre porte à ces feuilles et magazines sordides qu'on peut se procurer partout."

Que doit-on lire?

Le roman est, sans contredit, le genre de lecture que l'on préfère. Il y en a de toutes les espèces, à toutes les sauces; la gamme va de l'excellent à l'infect, du charmant à l'incompréhensible.

Il s'agit donc de choisir le meilleur, celui dont la lecture est recommandée à ceux qui désirent fournir à leur esprit une saine culture.

Les bons journaux, les revues littéraires ou scientifiques, les magazines de choix (tous les magazines ne sont pas mauvais) offrent encore un aliment intellectuel très recommandable.

A Edmundston, nous avons l'avantage d'avoir une bibliothèque paroissiale qui existe depuis quelques mois. Elle est sous la direction de M. le curé de la paroisse et la Société des Enfants de Marie en a la charge.

Il ne faut pas s'imaginer que, parce que l'autorité religieuse de la paroisse s'intéresse à la bonne lecture, cette bibliothèque ne renferme que les vies de saints ou des livres de piété.

La bibliothèque paroissiale contient plusieurs centaines de volumes tous des plus intéressants. Il y a des romans, des histoires d'aventures, des livres sérieux, des livres gaillards; il y a des livres pour les enfants, pour les gens sérieux, pour les mamans, les jeunes filles, les jeunes garçons... et même pour les papas.

Nous ne saurions trop recommander à tous la fréquentation de cette bibliothèque avantageusement localisée dans la salle d'entrée de l'Académie. On peut se procurer les livres le mercredi ou le samedi soir, à un coût très bas.

Cette bibliothèque est une des oeuvres paroissiales les plus louables. En effet, comme on l'écrivait dans "Le Droit" récemment: "Bâtir de belles écoles ne sert à rien si l'on néglige de préserver l'enfance des mauvaises lectures qui la sollicitent."

Et ce même journal ajoutait: "Certes, nous admirons les catholiques qui donnent souvent sans compter; nous disons avec eux que l'oeuvre des écoles catholiques est une oeuvre capitale; mais, en fait, bien souvent, l'enfant, sorti de l'école, ne profite-t-il pas de l'éducation que nous lui avons donnée pour lire le mauvais journal, pour se pervertir le coeur? Le mauvais journal ne tardera pas à lui faire mépriser ce religieux ou cette religieuse qui se sont dévoués pour lui avec une abnégation admirable. Ne sommes-nous pas bien imprévoyants en ne complétant pas l'instruction populaire et en négligeant cette oeuvre post-scolaire par excellence qu'on appelle le bon journal? A quoi, sans

S. N. TRICOEHE

VARIETES

L'ANNIVERSAIRE DE BERANGER

Nous disons "anniversaire" parce qu'en effet les autorités qui ont décidé de célébrer Beranger ont choisi pour cela, non le centenaire, mais le soixante-quinzième anniversaire de sa mort. Pourquoi ce chiffre anormal? Il faut croire que ces gens-là étaient pressés. Beranger, quelque opinion qu'on puisse avoir de ses idées a joué un rôle considérable dans la chanson française qu'il a su souvent amener à la hauteur de la poésie lyrique. Il a été immensément populaire: le fait est incontestable. D'autres veulent dans sa "Grand-Mère" une oeuvre de génie imprévisible. Mais il est certain que, d'un autre côté, il a froissé nombre de croyants dans diverses de ses productions. Quoiqu'il en soit, telle n'est pas la question ici. Ce qui est extraordinaire en l'espèce est que c'est l'U. R. S. S. — les Soviets — qui a entrepris de célébrer avec éclat le 75^e anniversaire du français Beranger. Les Bolchevistes ont fait, de ce chant de gloire, un acte de reconnaissance de la révolution russe. La presse de cette nation, avec une touchante et turbulente unanimité, fait ressortir que Beranger a été l'inspirateur de la lutte des masses travailleuses contre la bourgeoisie — et le clergé! C'est un des premiers hommes qui aient "démassé" le caractère rapace des capitalistes. Une feuille déclare: "Chaque fois que, chez nous, sur la crête de la vague révolutionnaire s'élevait la poésie militante, on y percevait les échos de l'oeuvre de Beranger". Voilà qui est catégorique. Enfin, l'on a fêté le centenaire par des auditions, l'édition des oeuvres complètes du poète, l'émission de brochures à bon marché et à grand tirage — alors qu'en France, en 1907, il n'était venu qu'un seul de personne de célébrer le cinquantième de la mort du "chantre du prolétariat"! En tous cas, c'est à l'apothéose que n'est pas réservé l'auteur du Roi d'Yvetot, "vivant fort bien sans gloire et couronné, par Jeanstrout, d'un simple bonnet de coton".

George Nestler Tricoeche

elle, serviront nos écoles?"

Ces mêmes remarques s'appliquent aux mauvais livres, aux magazines pernicieux qui allument toutes les convoitises et font naître les désirs irréalisables.

On dit qu'à raison d'une demi-heure par jour, on peut lire un cent volumes intéressants en dix ans. Il n'en faut pas autant pour meubler son esprit avec goût. Lisons... lisons de bons livres... lisons beaucoup.

Gaspard BOUCHER

"LA PARTICIPATION DES LAICS AUX OEUVRES DE BIENFAISANCE"

Travail présenté par M. l'avocat Alban M. Robichaud, de Caraquet, comme premier numéro au programme de la dernière séance du Congrès, dans la salle de l'Assomption, où le public était admis. — L'orateur y énumère nos oeuvres d'Institutions religieuses et de bienfaisance et avec éloquence, passe en revue les moyens d'y prendre part.

M. le Président,

Mgr l'Aumônier régional, Messieurs les Aumôniers, Chers Confrères Acéjistes, Mesdames et Messieurs:

Au soir d'un si beau jour, d'un jour qui fera époque dans les annales de notre diocèse et de notre Association, j'hésite devant la tâche qui m'a été assignée, de peur que les quelques remarques qu'il va me falloir faire ne sonnent une note discordante dans l'harmonie des belles paroles que nous avons entendues et appréciées au cours de cette belle journée de congrès. On m'a demandé de développer la thèse suivante: "La participation des laïcs aux oeuvres de bienfaisance", ce que je vais faire en essayant de faire oeuvre de bienfaisance, sinon de bienfaisance, à votre égard par la brièveté.

Pour faciliter l'exposé du sujet nous allons, si vous le voulez bien, considérer d'abord les oeuvres de bienfaisance qui, chez nous, constituent le terrain sur lequel nous devons exercer l'action laïque. Une fois ce terrain désigné, nous nous demanderons pourquoi les laïcs doivent participer à ces oeuvres, après quoi, et nous achèverons, vers une fin, nous signalerons certains moyens pratiques de participation laïque aux oeuvres de bienfaisance.

Comme le terme "laïque", une oeuvre de bienfaisance est celle qui est destinée à faire le bien, d'où nécessité d'indiquer, sans prétention aucune d'arriver à une énumération complète, les oeuvres de bienfaisance qui, chez nous, ont besoin de la participation de tout Acadien soucieux de l'avancement de la cause religieuse et nationale.

Au premier plan, il me semble qu'il nous faut placer les oeuvres de bienfaisance religieuses, celles que nos congrégations d'hommes et de femmes qui s'occupent, avec un zèle et un dévouement admirables, de l'instruction et de l'éducation des jeunes, sans oublier nos hôpitaux et nos orphelinats dirigés par nos sœurs religieuses. Je n'insisterai pas sur le rôle qu'ont joué, en Acadie, nos collèges et nos couvents, ni sur leur importance pour notre avenir comme peuple, car je sais ces deux faits concédés comme je sais concédée la nécessité qu'il y a pour nous de les maintenir, ces oeuvres de prime importance.

Il est une oeuvre qui n'est peut-être pas encore assez comprise: je me permets donc d'en dire un mot; c'est celle de l'école chrétienne. Les quelques paroisses de notre diocèse, dont les écoles sont sous la direction des Religieuses, sont en mesure de mieux apprécier l'école chrétienne. Le sort de ces paroisses privilégiées est certainement enviable par beaucoup d'autres localités, mais nos sœurs Religieuses, faites de sœurs et de mères, ne peuvent pas ne pas se demander si elles sont demandées. Voilà, me semble-t-il, un terrain d'action tout trouvé, pour la participation des parents acadiens et de nos hommes influents, à une oeuvre de bienfaisance d'importance capitale pour nous.

Rappelons-nous les paroles de S. S. Pie XI: "La plus grande force pour un pays, à l'heure présente, est l'école chrétienne". Dans son audence "ad limina", avec notre propre évêque, il y a quelques années passées, Sa Sainteté ne disait-elle pas qu'il se agit bien, informé: "Il faut des

che celle de la bonne lecture. C'est donc pour nous un devoir d'encourager la fondation des bibliothèques paroissiales et la lecture et la diffusion des bonnes revues et des annales religieuses.

Quant à notre Société l'Assomption, il est concédé que tous les Acadiens et Acadiennes devraient y appartenir. Cette société fait un bien immense chez nous, elle a dans droit à notre reconnaissance. Après avoir donné la préférence à notre société nationale, nous devons, dans la mesure du possible, patronner nos autres sociétés catholiques.

Enfin, tout dernièrement, on fondait, dans notre diocèse, des cercles de l'A. C. J. C. (Section acadienne) et les heureux, ce soir, de pouvoir saluer notre Aumônier-Général, le R. P. Paré, en grande partie responsable de la fondation de ces cercles. Cette association a déjà fait beaucoup de bien; ne serait-ce que le fait d'avoir groupé nos forces que déjà on pourrait dire qu'elle a beaucoup accompli.

On vous a parlé de l'A. C. J. C. au cours de ce congrès; vous en connaissez le but; n'est-il pas évident qu'il offre à tous les Acadiens un champ d'action qu'il ne faudrait pas négliger? Après avoir jeté un rapide coup d'oeil sur certaines des oeuvres qu'on réclame la participation des Acadiens de ce diocèse, n'est-il pas à propos de se demander maintenant pourquoi nous, les laïcs, devons participer à ces oeuvres?

Je réponds: d'abord, parce que c'est le devoir de tout laïque qui, possédant du talent, de l'esprit de l'autorité, peut déterminer les autres à faire le bien: c'est notre devoir comme homme, comme catholique, comme Acadien et Acéjiste, de participer à nos oeuvres de bienfaisance.

Quel est notre devoir, comme homme vis-à-vis de la vie? Que faut-il faire de la vie? N'est-ce pas qu'il faut l'employer à se rendre bon et à faire du bien autour de soi; à travailler, de toutes les manières, au triomphe du Bien suprême, en d'autres termes, à se conformer et à conformer les autres à la vraie et parfaite et pleine vie?

La formule de la vie se trouve admirablement bien définie et exposée par Olie-La-Prune, dans son magnifique ouvrage "Le Prix de la Vie". "Que penser et que faire de la vie? dit-il aux premiers mots de son Avant-Propos, et, répondant à cette question plus loin, l'éminent penseur s'exprime ainsi: "Vouloir que le Bien soit, faire que le Bien règne, c'est à quoi toute action humaine doit tendre comme toute action d'un être raisonnable quel qu'il soit."

Si donc nous voulons que le Bien soit et que le Bien règne, si tel est notre idéal, nous sommes conscients de l'emploi de sa vie doit en faire, n'en découle-t-il pas qu'il est de notre devoir d'un chacun de prendre les moyens pour travailler à la gloire du Bien? Or, si ces moyens nous sont fournis sous forme de nos oeuvres de bienfaisance, la conclusion ne s'impose-t-elle pas que notre participation aux oeuvres de bienfaisance est un de nos premiers devoirs comme homme?

Comme catholique, ce devoir découle du grand précepte de la charité chrétienne, précepte qui demande que nous ne nous contentions pas de nous perfectionner nous-mêmes, mais que nous sortions pour ainsi dire de notre "ego" pour perfectionner les autres, pour être de véritables "causes de bien".

St-Thomas d'Aquin, dans sa Somme contre les Gentils, s'exprime ainsi: "Ainsi Dieu a communiqué sa vie aux choses créées afin que l'une d'elles puisse répandre ce qu'elle a reçu dans une autre" *St Deus rebus creatis suam bonitatem communicat ut unam quod accipit possit in aliam rem transfundere* (III—LXIX, Summa Contra Gentiles).

Les Encycliques des Papes, les directives de nos Evêques et les avis de notre Clergé nous exhortent à la participation aux oeuvres de bienfaisance reconnues nécessaires. Nous devons donc suivre les enseignements de nos chefs spirituels et ne pas nous obstiner dans une inertie et une apathie coupables, mais plutôt faire notre part en tout et partout.

C'est encore le devoir de tout patriote acadien de participer aux oeuvres de bienfaisance de chez-nous. Nous sommes tous trop souvent portés à dire: "Oh! nous allons laisser nos affaires à nos religieux; c'est leur besogne cela." Détrompons-nous. Nous aussi laïcs, nous avons notre part à faire et non seulement devrions-nous être disposés à prêter main-forte à tout mouve-

Le choix ultime depuis 40 ans

LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

"AU SERVICE DE L'EGLISE"

"La participation des laïcs à l'action catholique", tel est le sujet traité par M. J.-Benoit Michaud, jeune avocat de Campbellton, originaire de St-Michel de Drummond. — Le rapporteur cite plusieurs textes tirés des Encycliques des papes insistant sur le grave devoir, particulièrement pour notre jeunesse laïque, de servir l'Eglise. — Notre question scolaire.

M. le Président, Mgr l'Aumônier régional, Messieurs les Aumôniers, Chers amis acéjistes, Mesdames et Messieurs:

Un grand nombre de catholiques semblent croire que tout ce qui se rapporte au service de l'Eglise est oeuvre exclusivement réservée aux ordres religieux, aux prêtres et aux autres dignitaires ecclésiastiques. Ces catholiques paraissent s'étonner de voir les différentes activités du christianisme sortir de l'édifice de l'Eglise et se développer au dehors grâce aux efforts des laïcs de bonne volonté. Ils pensent tout naïvement

qu'ils ne le disent pas ouvertement, que c'est là la besogne des prêtres et des religieux, et que tous ces bons laïcs font preuve d'un zèle mal placé. C'est là un état d'esprit regrettable, et que nous devons nous appliquer à faire disparaître partout où nous le rencontrerons. Heureusement il n'existe pas parmi les délégués de ce congrès et parmi les dames et les messieurs qui ont eu l'amabilité de nous rendre visite ce soir. Bienveillants visiteurs, vous voulez sans doute vous rendre compte de notre bonne volonté, et nous assurer en même temps de votre support moral. Permettez-moi de vous dire que...

DOMINION STORES

"WHERE QUALITY COUNTS"

HAUTES VALEURS SUPER VALUES

SAVON Surprise SOAP	10 barres	39c
AMMONIAC Handy Ammonia	Pkg. Pqt	05c
Biscuits aux Figes Fig Bars	2 lbs	25c
CAFE Spécial Blend COFFEE	1 lb	25c
GATEAUX Golden Velvet CAKES	gâteau 3 liv. 3 lb. block	50c
FROMAGE Kraft Cheese	Bte 1/2 liv. 1/2 lb. box	17c
Poudre a PATE Domino BAKING POWDER	Boite 1 lb Tin	15c
CACAO Pur pour Déjeuner Fry's Pure Breakfast COCOA	Bte 3 onces 3 oz. Tin	10c
Gum Drops	Fraîches Fresh	1 lb 10c

JELLO Saveurs assorties Assorted flavors Pqt Pkg. 06c

Fromage Kraft, la liv.	25¢	ORANGES Sunkist, 216,	49c
Kraft CHEESE, lb	25¢	Sunkist Oranges, doz	22c
Biscuits à l'Orange, liv.	12 1/2	RAISINS Tokay, livre	22c
Marven's Orangettes, lb	15¢	Tokay GRAPES, lb	29c
Sucre en Poudre, 2 liv.	18¢	OIGNONS, 10 livres	08c
Icing Sugar, bulk, 2 lbs	25¢	ONIONS, 10 lb	08c
Sucre Dice, pqt 2 liv.	10¢	CORN FLAKES, Quaker,	32c
Dice SUGAR, 2 lb. pkg	06¢	Paquet — Paquet	21c
Sauce H.P., la bouteille	08¢	CERTO,	10c
H.P. SAUCE, bte	19¢	La bouteille — Bottle	21c
FEVES blanches, 3 lbs	19¢	OXYDOL,	10c
White BEANS, 3 lbs	19¢	Gros pqt — Lge pkg	10c
POIS cassés, la livre	19¢	MUFFETS,	10c
Split PEAS, lb	19¢	le pqt — per pkg	10c

Wilsis & Harris	JAMBONS PICNIC HAMS
BACON Tranché — Sliced	La livre Per lb. 14¢

CET ALIMENT DE 100%

est 100% CANADIEN



12 gros biscuits dans chaque boîte

Deux très bonnes raisons pour lesquelles vous devriez en profiter — et cela ne coûte que quelques sous. Commencez dès aujourd'hui à manger deux Biscuits de Shredded Wheat rendus croustillants au four et étouffés dans du lait chaud ou froid. Le Shredded Wheat est 100% de blé entier — 100% de blé canadien.

SHREDDED WHEAT

FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS